



Ils se battent pour sauver le moulin d'Agussol

Au cœur des Cévennes gardoises, la commune et les habitants du petit village d'Arrigas œuvrent conjointement pour la réhabilitation d'un vieux moulin. Un véritable travail de mémoire et de sauvegarde du patrimoine.

[Texte: Céline Cammarata. Photos: Idriss Bigou-Gilles]

Entre vallée et montagne, de sinueuses petites routes conduisent dans ce parfait exemple du village cévenol, alangui dans son écrin de verdure. Du centre d'Arrigas, c'est à pied que l'on prend le chemin qui traverse les jardins pour se rendre au bord de l'Arre. Au-dessus de la rivière, au milieu des sureaux en fleurs, dans le reverdissement estival aux odorantes senteurs, le moulin d'Agussol, dont la « gourgue » – le bassin de stockage – n'est ce jour-là pas entièrement pleine (car il reste encore à en assurer l'étanchéité) apparaît sous un ciel chargé, animé par les cris des enfants qui s'y engouffrent par petits groupes pour écouter les explications des bénévoles de l'association Saint Peyre Nature. Ces élèves du collège de Saint-Hippolyte-du-Fort, dans le Gard, suivent depuis le début la progression de la restauration du moulin.

Au chevet, André Afanassief, ingénieur, retraité de la fabrication d'automates industriels et ancien chef d'entreprise, explique aux élèves le fonctionnement du moulin. Son originalité vient de sa roue à aube horizontale. Cette roue se trouve au rez-de-chaussée et sa rotation génère le mouvement des meules situées à l'étage. Ce type de moulin ne s'installe pas dans le



André Afanassief, président de l'association

lit du cours d'eau mais sur sa rive. Un canal de dérivation, « béal », venant de l'amont du ruisseau, remplit par gravité le bassin de stockage que l'on aperçoit en arrivant : la fameuse « gourgue ». L'ouverture des vannes de la gourgue déclenche la rotation de la roue horizontale. Cette dernière entraîne les meules, qui à l'étage assurent l'écrasement des grains pour la mouture. Le moulin d'Agussol est un moulin « bladier », c'est-à-dire qu'il est destiné à moudre le blé et plus large-

ment les céréales, en utilisant l'énergie hydraulique.

Synergie de bonnes volontés

La renaissance de ce patrimoine du village a demandé la conjonction de nombreuses volontés. À l'origine de cette synergie, le don de la famille Agussol, dernière propriétaire du moulin. Au XVII^e siècle, il appartient à Françoise Fabrisse et à son fils Antoine Cavalier. En 2005, pour 1 euro symbolique, la commune acquiert ce vestige des temps anciens dont on trouve trace dans l'histoire du village dès 1518. « En 2006, la restauration extérieure du moulin est inscrite dans la troisième tranche du Plan Patrimoine Emploi (PPE), opération portée par les collectivités locales afin de permettre aux petites communes de valoriser leur patrimoine, en n'ayant à leur charge que 10 % du budget des travaux », développe André Afanassief, le président de l'association Saint Peyre Nature. Abandonné depuis le début du XX^e siècle, le moulin n'avait plus de couverture et les murailles de l'étage ne tenaient debout que par la force du lierre qui les avait colonisées. Un arbre avait même poussé dans le mur de séparation entre le



Le moulin était laissé à l'abandon depuis le début du XX^e siècle